

Ariane Ascaride, présidente du jury de l'Antigone d'or



Fidèle au Cinemed depuis des années,

l'actrice tient pour la première fois le rôle de présidente du jury de l'Antigone d'or. Sept ans après son mari Robert Guédiguian et accompagnée de quatre autres membres (les critiques et journa-

listes Isabelle Danel et Thomas Sotinel et les comédiens et réalisateurs Olivier Loustau et Camille Japy), Ariane Ascaride aura l'honneur de décerner le prix de l'Antigone d'or à l'un des neuf films en compétition officielle, samedi 25 octobre, lors de la cérémonie de palmarès de cette 47^e édition. "Ce rôle est à la fois une responsabilité et une folie", souligne la comédienne. "C'est très subjectif de dire si un film est bon ou pas, je ne le fais pas en tant que professionnelle du cinéma, je ne sais pas très bien ce que cela veut dire d'ailleurs, mais en tant que spectatrice." Celle qui est actuellement sur les planches avec son seule-en-scène *Touchée par les fées* entretient un lien fort avec le Cinemed. "C'est là que Robert Guédiguian a présenté son premier film (*Dernier été*, 1981, N.D.L.R.), c'est un festival qui a une grande rigueur. Cinemed, c'est un peu comme si on venait voir les cousins de Montpellier."

Raymond Depardon cinéaste



C'est l'événement de cette 47^e édition.

Le festival Cinemed rend hommage au travail de cinéaste du photographe Raymond Depardon et de sa compagne Claudine Nougaret, en leur présence, à travers une rétrospec-

tive intégrale de films documentaires et de fictions, ainsi que des courts-métrages, dont la plupart ont été restaurés. Le spectateur va ainsi pouvoir découvrir 21 longs et 10 courts-métrages sur grand écran, avec entre autres les projections de 1974, *une partie de campagne*, sur la campagne électorale de Valéry Giscard d'Estaing en 1974, ou encore *Profil paysans* (2001, 2005, 2008), une série de films documentaires sur le monde rural français (photo ci-dessus). Plusieurs temps forts sont organisés pour cet hommage le 19 octobre au Corum, avec la présentation de *Journal de France* (2012) à 14h, une rencontre avec Raymond Depardon et Claudine Nougaret animée par Laurent Delmas, journaliste et critique cinéma sur France Inter à 17h, suivie de la signature du livre *Désert*, publication qui montre ce paysage capturé par le photographe en 250 clichés noir et blanc.

CINEMED EN PRATIQUE

Du 17 au 25 octobre au Corum, au centre Rabelais, à la MPT Louis-Feuillade et dans les cinés Diagonal, Utopia et Nestor-Burma à Montpellier. cinemed.tm.fr.
Entrée : 3,90 € à 12 €. Carnets : 32,50 € à 100 €. Pass : 35 € à 90 €. Programme dans notre agenda.

Cinemed : le meilleur du cinéma méditerranéen

Du 17 au 25 octobre à Montpellier, la 47^e édition du festival du film méditerranéen propose 240 films longs, courts et documentaires. Une chambre d'écho à des histoires complexes mais aussi magnifiques, qui tente de maintenir un espace de dialogue et de dévoiler le meilleur du cinéma méditerranéen.

Par la rédaction culture, avec Thierry Laurentin

François Ozon ouvre Cinemed avec "L'Étranger"

Meursault, un héros méditerranéen ?

Le personnage créé par Albert Camus en 1939 reprend vie sous la caméra du cinéaste français, présent pour l'ouverture du festival.



Projection de "L'Étranger" de François Ozon vendredi 17 à 20h30 au Corum. Complet.

La Gazette. Quel a été le moteur dans votre envie d'adapter ce roman, souvent jugé peu cinématographique ?

François Ozon. Je me suis rendu compte que plonger dans *L'Étranger* était une manière de renouer avec une partie oubliée de mon histoire personnelle. Mon grand-père maternel était juge d'instruction à Bône (Annaba aujourd'hui) en Algérie et il a échappé à un attentat en 1956, ce qui a précipité le retour de ma famille en métropole. En travaillant sur les archives, en rencontrant des historiens, des témoins de l'époque, j'ai réalisé à quel point les familles françaises ont toutes un lien avec l'Algérie et qu'il y a encore souvent un silence de plomb qui pèse sur nos histoires.

Votre cinéma approche souvent des personnages opaques, cadennassant une part de leur psychologie. Avec Meursault, indifférent et détaché de presque tout, on est au cœur de cet enjeu.

Pour Meursault, la vie est une scène de théâtre dont il est absent. Mais il voit la beauté du monde, sa violence aussi. Mettre en images son histoire a été un moyen d'essayer de le comprendre, de percer son mystère. Je découvre mes films en les tournant. Je ne sais jamais vraiment à quoi ils vont ressembler au final. Je savais que j'étais profondément touché par le livre, par cette absurdité de la vie que Camus décrit sans jamais céder au désespoir. Ce livre – et j'espère, ce film – nous interroge.

Comment composer avec la problématique coloniale ? Le livre fut écrit dans une Algérie sous tutelle française, une époque lourdement remise en cause aujourd'hui.

Il était essentiel de contextualiser l'histoire. L'idée était de se plonger dans les archives de cette période et de retrouver la vision de l'époque, comment la France voyait et parlait de l'Algérie, une vision idéalisée de la colonisation... Camus avait conscience de

ce malaise entre les deux communautés. J'ai émis l'hypothèse que, inconsciemment, dans ce roman, il annonce les prémices de la guerre d'Algérie. Même s'il l'a toujours réfuté par la suite. Il ne s'agissait donc pas de faire une adaptation littérale, mais d'apporter un regard d'aujourd'hui sur cette œuvre majeure du XX^e siècle, sur notre passé colonial et sur cette douleur encore si vive entre la France et l'Algérie.

Ce 17 octobre, *L'Étranger* fait l'ouverture du Cinemed, une manifestation qui interroge les imaginaires du bassin méditerranéen. Cette dimension est-elle, selon vous, à l'œuvre dans le propos de Camus et dans le regard que vous vouliez porter sur ce livre ?

Oui, la Méditerranée est essentielle dans l'œuvre de Camus. Il a écrit des pages magnifiques dessus et elle est évidemment très présente dans *L'Étranger*. Il a été profondément marqué par sa terre natale : l'Algérie, et plus largement, par la culture méditerranéenne. Pour lui, cette région incarne à la fois la lumière, la mer, le soleil qui sont des symboles de vie, de vérité immédiate et de sensations concrètes. Dans ses nouvelles *Noces* et *L'Été*, il célèbre cette communion avec le monde méditerranéen, où il voit une sagesse païenne, une joie terrestre, un amour du présent. Et dans *L'Étranger*, la Méditerranée n'est pas seulement un décor de beauté, elle joue un rôle symbolique et existentiel avec sa lumière et son soleil comme forces écrasantes qui amènent Meursault jusqu'au meurtre.

Connaissez-vous Montpellier ? Est-ce une ville où vous pourriez être tenté de tourner ?

Hélas, pas suffisamment... J'ai tourné dans la région (à Marseillan, N.D.L.R.) une scène de *Grâce à Dieu*, une séquence de colonie de vacances assez glauque, mais j'adorerais revenir pour un film joyeux et lumineux.

Propos recueillis par Thierry Laurentin